

Pierre Jourde - La quadrature du sexe

Présentation

La matière de ce livre a été puisée par Henri Maccheroni dans sa série des *Deux mille photographies du sexe d'une femme*. Le montage de quatre tirages identiques crée des images fascinantes, kaléidoscopiques, où le sexe féminin, se démultipliant, adopte toutes sortes de figures fantastiques. Le texte de Pierre Jourde s'interroge sur ce que signifie le fait de représenter un tel objet, l'objet si l'on veut par excellence, celui du désir, et quelle sorte de réalité nous livre une telle représentation.



Extrait du livre

La monstruosité de ces sexes à la puissance quatre parodie le voyeurisme, l'épuise dans l'éclatement de son objet fissuré par le regard qui cherche à en déterminer l'unité, et raille en même temps son échec. Voir est monstrueux, mais il n'y a jamais rien à voir. On voudrait voir la nudité. Le corps de sa petite cousine, ou la sainte face, ou la particule élémentaire ultime. Voir la nudité du corps sexué ne représente sans doute que la version intense, émue, du désir de se trouver en état de contemplation. Mais un corps n'est jamais nu tant qu'on n'a pas vu ce qui reste, ce qui se cache : le sexe. Le point de convergence, le centre d'où irradie la sexualité dans tout le reste du corps. Vouloir voir le sexe, c'est vouloir s'emparer, en un point à la fois minuscule et totalisant, de l'ensemble du caractère sexué d'un corps. Le sexe est un microcosme, ou un homoncule qui répète et condense la personne entière.

L'objet ainsi déterminé se retourne, s'inverse : isolé, étroitement cadré, ce qui est censé le cœur vivant du sexuel se déssexualise. Le sexe a besoin du visage, de la poitrine, de la chevelure, du regard pour qu'il y ait sexualité. On voudrait un objet quand il n'y a que des relations, des interdépendances, une circulation d'énergies. L'objet le plus érotique est aussi celui qui l'est le moins, et en quoi toute la charge érotique accumulée finit par se disperser.

Le découpage et la recombinaison opérées dans les *Symétries* mettent aussi en évidence l'incertitude touchant l'objet. Celui qui veut voir la nudité secrète (contempler la face sacrée) cherche un objet à l'identité claire, il l'imagine comme un point d'une densité infinie, composé de cette substance bouleversante à la cohésion parfaite : le sexe de l'autre. Qu'est-ce donc que cette chose compliquée, composite ? Qu'est-ce qui, dans ce que l'on voit, fait vraiment partie du sexe, c'est à dire de l'essentiel ? Qu'est-ce qui n'est pas accessoire ? La présence anecdotique d'une culotte suggère peut-être ici avec humour qu'en matière érotique, il n'est d'essentiel que l'accessoire, que l'on est, en quelque sorte, condamné à l'accessoire, à tourner sans fin autour d'un essentiel toujours absent.

Pierre Jourde - La quadrature du sexe

Presse

Depuis *L'Origine du monde* de Courbet, et en cette époque où triomphe la marchandisation spectaculaire – époque qui, panoptique puisque anomique, conjugue donc consumérisme et voyeurisme –, que dire/montrer encore de *la chose* ? Telle est l'ambition de cet objet né de la rencontre entre deux planètes esthétiques, celles du peintre-photographe Henri Maccheroni et de l'écrivain-critique Pierre Jourde : dépasser et déplacer les frontières étroites des représentations conventionnelles.

Portrait du critique en quadrateur

Ce livre est à la perception critique ce qu'est l'origine du monde au VOIR : il en constitue la tache aveugle. Par son autonomie même, le visible renvoyant au scriptible et vice-versa, il semble en effet échapper à la perspicacité critique : comment y entrer ? comment (s') en sortir ? Le critique doit-il se contenter de résumer le point de vue de l'auteur du texte sur les photomontages de Maccheroni ? Imaginez un peu dans quelle galerie de glaces il risque de se perdre : se représenter ce que se représente un autre scripteur à propos des représentations que se fait le photographe du sexe féminin...

Autant dire qu'on a affaire à une représentation de représentation de représentation. Ce qui s'appelle VOIR puissance 3. Telle est la quadrature de l'inferral cercle herméneutique.

Il appartient au critique de trouver son fil d'Ariane dans le texte même. Et si lui aussi variait les perspectives, passant du micro- au macrostructurel ? Son point de départ à lui, la chose qui s'offre immédiatement à lui : les créations de Maccheroni, qu'il découvre une à une et dont il a ensuite une vision d'ensemble en refeuilletant le tout. Mais très vite la chose se complexifie : des images au texte et du texte aux images s'opère un tel va-et-vient qu'elle finit par apparaître comme une dualité unique ou une singularité duelle que le lecteur-contemplateur perçoit à travers le prisme de sa propre configuration mentale, c'est-à-dire de son imaginaire (sa structuration psychique), de sa culture comme de son expérience sensible du référent.

Fascination de l'obscène

Qu'est-ce qui s'offre à nos yeux, donc ? Une série d'anamorphoses, l'enfer du monde larvaire... un petit musée des horreurs : faces de batracien et de chauve-souris, têtes de chouette et de volatile quelconque... coupe transversale de fruit ?... Roquentin nous avait prévenu : quand on regarde de trop près, on se heurte à l'horrible et l'obscène, on régresse en deça du signifié, on reparcourt à l'envers l'ordre du vivant, sombrant dans l'animal, le végétal, le minéral... Ces fantasmagories sont dues aux choix technique et esthétique de Henri Maccheroni : zoom et configuration en

Pierre Jourde - La quadrature du sexe

quadratures. Lesquelles quadratures renvoient plus à la sphère de l'horlogerie (mécanisme réglant la répétition) qu'à celle des peintures à fresques. Rien de décoratif ici, rien de pittoresque : l'artiste sérialise des objets partiels, fétiches des voyeurs et monomaniaques divers. Rien d'étonnant, alors, à ce qu'il joue avec la compulsion de répétition : l'impossible possession de l'objet de désir est lié à la mort. Au reste, sans retracer toute *l'histoire de la laideur* à la façon d'Umberto Eco (Flammarion, 2007), dans son essai *Fascination de la laideur* (Champ Vallon, 1994), Murielle Gagnebin démontre que la laideur est corrélative de l'hybridité, de la menace de castration et, plus généralement, de l'angoisse de mort. Dans *Peep-show*, Christian Prigent, lui, nous montre que l'actuel empire du voir est l'empire du vide. Telle est la quadrature du sexe : l'objet sexuel est mirage puisqu'il n'est qu'image fantasmatique.



Un objet paradoxal

De la lecture de Pierre Jourde, dont le texte se veut plus poétique que savant - s'appuyant avant tout sur Freud, Jung et Bataille -, se dégage l'image de l'objet maccheronien comme objet paradoxal, agent catalyseur d'une série de tensions entre représentable et irréprésentable, réel et imaginaire, présence et absence, pli et dépli, forme et informe, intime et extime, Eros et Thanatos, familiarité et étrangeté, nommable et innommable, fascination et répulsion, horrible et risible, sacré et obscène, unicité et multiplicité, singulier et répétition, harmonie et disharmonie... C'est que, pour lui, ces **Symétries** constituent "une métaphore des tensions qui régissent la vie psychique". D'où, sous sa plume, le ballet des figures telles que la Méduse, le kaléidoscope, le crucifix et le mandala. Ressort par ailleurs cette autre dominante interprétative : parce que l'érotisme ne se réduit pas à l'objet sexuel convoité, ces **Symétries** parodient la mécanique voyeuriste.

On est séduit par cette écriture qui, conforme à son objet, met en place "un réalisme de l'étrange", une "division du même" qui est "giration sans fin"...

Fabrice Thumerel